

# Dionysos ou la recherche de l'unité intérieure



Statue de Dionysos. Musée du Louvre.

René OSTER

Parc d'étude et de réflexion, La Belle Idée, Décembre 2012

[reneolivieroster@gmail.com](mailto:reneolivieroster@gmail.com)

## Sommaire

Hypothèse, point de vue et antécédents .....	3
Résumé.....	5
Synthèse .....	6
<b>Introduction.....</b>	<b>8</b>
Précisions .....	8
<b>Première partie : Analyse des mythes.....</b>	<b>12</b>
I) Dionysos, la folie divine .....	12
II) Le mythe orphique .....	16
III) Les bacchantes, d'Euripide .....	18
<b>Deuxième partie : caractéristiques de Dionysos .....</b>	<b>29</b>
<b>Troisième partie : expériences énergétiques liées à Dionysos .....</b>	<b>34</b>
<b>Conclusion.....</b>	<b>40</b>
<b>ANNEXES .....</b>	<b>41</b>
Annexe 1 .....	41
Annexe 2 .....	43
Annexe 3 .....	44

## Hypothèse, point de vue et antécédents

### Hypothèse

Comme le décrit Alicia Ordoñez, dans sa monographie *L'obscurcissement de l'Être en Occident*<sup>1</sup>, je pars de l'hypothèse qu'avec la naissance de la pensée rationnelle au cours du premier millénaire avant J.C., l'être humain a abandonné la recherche du contact avec "l'Être", c'est-à-dire avec « ce qui donne fondement à l'existence humaine » au-delà et en deçà du "moi" psychologique.

Exactement à cette même période, dans la culture hellénistique s'affirme l'image d'un Dieu atypique comme synthèse d'une expérience millénaire avec l'énergie psychophysique humaine.<sup>2</sup> Je pense qu'il apparaît justement comme une réponse au déchirement interne que représente la naissance du rationalisme.

Dionysos serait donc une tentative historique avortée d'un développement plus intégral de l'être humain ; et plus encore, la possibilité oubliée d'une nouvelle réponse profonde au nihilisme qui s'empare du monde depuis "la mort de Dieu"<sup>3</sup>. L'être humain a voulu conquérir le ciel et, pour cela, a coupé ses racines. Maintenant qu'il s'est brûlé les ailes, il a besoin de puiser à nouveau à la source de sa sève pour prendre un nouvel envol.

### Point de vue

Pour commencer, j'étudierai différentes versions du mythe de Dionysos issu des livres *Mythes-Racines Universels*<sup>4</sup>, *Un humaniste contemporain*<sup>5</sup> et *Les bacchantes*<sup>6</sup>. Ensuite, j'envisagerai quelques éléments symboliques liés au Dieu et enfin, je décrirai quelques expériences qui me semblent significatives en relation avec le thème traité.

---

<sup>1</sup> ORDOÑEZ ALICIA , *L'obscurcissement de l'Être en Occident*, Centre d'Étude, Parc d'Étude et de Réflexion La Reja, Argentine, 2010.

<sup>2</sup> ROHN KAREN, *Antécédents, racines de la Discipline Énergétique et des Ascèses en Occident, Asie Mineure, Crète et Îles Égées*, Centre d'Étude, Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, Argentine, 2008.

<sup>3</sup> NIETZSCHE FRIEDRICH, *Ainsi parlait Zarathoustra*, Le livre de Poche, Paris, ,1992.

<sup>4</sup> SILO, *Mythes Racines Universels*, Collection Nouvel Humanisme, Éditions Références, Paris, 2005.

<sup>5</sup> PULEDDA SALVATORE, *Un Humaniste Contemporain*, Collection Nouvel Humanisme, Éditions Références, Paris, en cours de parution.

<sup>6</sup> EURIPIDE, *Les Bacchantes*, Les Éditions de minuit, Paris, 2005.

Cette étude se fait depuis le point de vue du nouvel humanisme que l'on trouve dans *Notes de Psychologie*<sup>7</sup> et *Le Message de Silo*<sup>8</sup>. Ce travail se base aussi sur l'expérience de la discipline énergétique et d'un début de travail d'Ascèse.

Je ne crois pas qu'il existe une unique perspective juste sur les choses que nous pourrions appeler "vérité" mais plutôt une multitude de perspectives, dont fait partie le rationalisme actuel. Ici, le mythe de Dionysos n'est pas considéré comme un phénomène extérieur à l'observateur étant donné que l'observateur fait partie d'une culture et d'une humanité qui est le fruit d'une accumulation historique dont Dionysos est l'une des nombreuses racines.

De plus, l'observateur reconnaît que ce mythe continue aujourd'hui à vivre dans son paysage intérieur<sup>9</sup> (ainsi que dans celui de millions d'êtres humains) comme une force dynamique en mouvement capable de mobiliser de nouveaux comportements vers le futur. Pour mieux comprendre ce point de vue, nous recommandons la lecture de l'avant-propos du livre *Mythes-Racines Universels*<sup>10</sup>.

### **Antécédents**

Cette recherche est née en mon intérieur comme une évidence, comme un appel intérieur impérieux, comme une passion, comme un état amoureux. Il y a déjà plusieurs années, à la lecture du mythe *Dionysos, la folie divine*<sup>11</sup> dans le livre de Silo *Mythes Racines Universels*, j'avais ressenti une profonde connexion entre mon expérience vitale et ce mythe, quelque chose d'autre qu'un intérêt intellectuel ou qu'un goût particulier, fruit d'une grande curiosité. Après la pratique de la discipline énergétique et la fin de l'examen d'œuvre est remonté du tréfonds de la conscience l'appel doux et terriblement puissant et enivrant de Dionysos.

D'autre part, j'ai ressenti au cours de mon existence que les approches purement "rationnelles" de ce que l'on nomme "réalité" n'étaient pas satisfaisantes et qu'elles me laissaient orphelin pour donner une direction véritable à ma vie. Au-delà de la raison, il

---

<sup>7</sup> SILO, *Notes de Psychologie*, Éditions Références, Paris, 2011.

<sup>8</sup> SILO, *Le Message de Silo*, Éditions Références, Paris, 2010.

<sup>9</sup> SILO, *Humaniser la terre*, Chapitre V : *Le paysage intérieur*, Éditions Références, Paris, 1997.

<sup>10</sup> SILO, *Mythes Racines Universels*, Collection Nouvel Humanisme, Éditions Références, Paris, 2005.

<sup>11</sup> Ibid.

devait exister une expérience, un point d'appui qui rende la recherche indubitable, qui serve d'ancrage à un véritable sens de la vie.

Mais aussi au plus profond de mon expérience existentielle, je reconnais cette division souffrante entre ce que me dit "ma tête" et surtout les attitudes et comportements acquis par mon éducation et les pulsions qui viennent de l'intérieur et me poussent dans diverses directions.

Enfin, la nécessité profonde de briser la chaîne historique de la violence et de décupler celle de la bonté se traduit par la nécessité de grandir en unité intérieure. Intimement, je perçois que sur ce chemin "Dionysos" à quelque chose à apporter.

## **Résumé**

Nous vivons dans une civilisation dominée par l'obscurcissement de l'Être. Nous arrivons au bout d'un processus historique que nous pouvons appeler "rationnaliste". Notre civilisation a tellement sacralisé la raison qu'elle l'a coupée du reste des constituants de la conscience humaine qui furent niés et rejetés créant ainsi une profonde et douloureuse division intérieure. Le paroxysme de ce processus s'exprime dans l'époque actuelle par une préhistoire technologique sans âme, où au nom d'idéologies diverses les violences les plus gratuites et cruelles sont commises. Notre civilisation entière, telle Panthée, s'enfonce chaque fois plus dans l'absurde, le répressif et l'arbitraire au nom de ces croyances obsolètes qu'elle érige en vérité absolue.

Chacun de nous est à l'origine de la beauté et de la monstruosité du monde actuel. Nous ne pouvons plus chercher à l'extérieur de nous-mêmes les responsables de nos malheurs et de nos joies. Nous sommes au bout du chemin de l'externalité. Nous devons retrouver la voie du contact intime avec l'Être en nous et en chacun.

Il est donc temps, urgent même, d'ouvrir la voie du Dionysiaque en nous-mêmes. Nous avons besoin d'irriguer notre raison à la source du profond de notre conscience d'où jaillissent la bonté, la compassion, la puissance et le sens. Nous avons tous besoin de l'évidence d'une expérience du sens, pas de l'idée, pas de la représentation, mais du

contact direct, simple, profond et réconfortant avec le sens au plus profond, en nous-mêmes et ainsi de le reconnaître chez les autres.

Dionysos en tant que représentation de l'énergie psychophysique nous invite à l'écoute de notre paysage intérieur. Il exprime aussi la nécessité de l'unification de notre conscience par la libération de l'énergie psychophysique bloquée dans les ressentiments et les vieilles illusions de notre paysage de formation. Le mythe de Dionysos exprime une voie de la libération intérieure consciente pour que s'exprime le plus profond avec bonté et force dans nos paysages extérieurs.

## **Synthèse**

La recherche de Dionysos est la recherche de l'unité intérieure. Il représente le dieu intégrateur et unificateur. Il se révèle au point de fusion intime des principes féminin et masculin en une même énergie, une même puissance, terrible, irrépressible, dont la source est la pulsion sexuelle, la pulsion de vie, le dessein majeure de la vie au sein duquel doivent se placer les desseins humains cohérents. Aller contre le dessein de vie, c'est ignorer Dionysos en nous-mêmes, c'est se nier soi-même et alors l'énergie vitale dévie vers le crépusculaire et finalement la destruction de soi et des autres.

Dionysos est un dieu qui a échoué dans son projet unificateur avec Apollon. Apollon est resté et fut falsifié, Dionysos fut réprimé, la coupure interne s'est effectuée au plus intime de l'humain.

C'est comme si, voulant atteindre les hauteurs et les cimes, l'être humain avait oublié ses racines et oubliant d'où venait sa propre sève, perdu le contrôle et la compréhension de ses fondements.

L'homme et la femme se sont éloignés en tant que principes. L'un dominant l'autre, chacun perdant en son intérieur le contact avec le principe opposé. Là, il y a la source d'une profonde division, d'une grande violence intérieure.

Dionysos est totalement phallique et efféminé en même temps. Dionysos est doux, simple, accessible et terriblement puissant, cyclonique, incontrôlable. Dionysos échappe à

la raison, il est infra-rationnel. Dionysos est un contact direct avec la vie en nous et en chacun des autres.

« *Dionysos se donne à tous. Il est le dieu tout à la fois "transgressif" et central. Il installe l'altérité "au milieu".[...] Mais il est bénéfique aux hommes aussi, qu'il autorise à rejoindre l'autre en eux-même.* »<sup>12</sup>

---

<sup>12</sup> DARAKI MARIA, *Dionysos et la déesse terre*, Flammarion, Champs, Paris, 1994, p. 232.

## Introduction

Dans les sources bibliographiques parlant de Dionysos, il y a beaucoup d'éléments et comme le dit Karen Rohn dans sa monographie<sup>13</sup> : « Essayer de trouver la preuve des origines de Dionysos revient à jouer avec le sable ; on finit presque toujours les mains vides. » Ou encore, comme le dit Salvatore Pulleda<sup>14</sup> : « Dionysos est une figure extrêmement complexe et ambiguë ».

C'est pour cela que la présente recherche ne prétend aucunement faire une étude exhaustive des éléments historiques se rapportant au culte de Dionysos chez les grecs de l'antiquité, ni adopter une quelconque démarche universitaire dans les domaines de la psychologie, de l'histoire ou de l'histoire des religions.

Cette étude est hautement subjective et s'intéresse à Dionysos en tant que traduction historique d'une expérience spirituelle vécue au minimum par une partie de la population grecque de l'antiquité et comme "modèle profond"<sup>15</sup> perdurant dans la conscience humaine jusqu'à notre époque.

### Précisions

Avant de lire, il nous paraît important de préciser quelques aspects théoriques sur lesquels nous nous appuyons à propos de la psychologie humaine.

---

<sup>13</sup> ROHN KAREN, *Antécédents, racines de la Discipline Énergétique et des Ascèses en Occident, Asie Mineure, Crète et Îles Égées*, Centre d'Étude, Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, 2008.

<sup>14</sup> PULEDDA SALVATORE, *Un Humaniste Contemporain*, Collection Nouvel Humanisme, Éditions Références, Paris, en cours de parution.

<sup>15</sup> SILO, *Humaniser la terre, Le Paysage Intérieur*, Chap. XVI : *Les modèles de vie*, Éditions Références, Paris, 1997.



## **Qu'entendons-nous par "conscience" et par "moi psychologique" ?**

### *La conscience, l'attention et le moi*

*Nous appelons "conscience" l'appareil qui coordonne et structure les sensations, les images et les souvenirs du psychisme humain. On ne peut situer la conscience en un lieu précis du système nerveux central ni en un point quelconque de profondeur corticale ou sub-corticale. Il ne s'agit pas non plus de confondre des points de travail spécialisés comme le sont les "centres", avec des structures de fonctionnement que l'on observe dans la totalité du système nerveux.*

*Par souci de clarté, nous désignerons par "phénomènes conscients" tous ceux qui se produisent dans les différents niveaux et états de veille, de demi-sommeil et de sommeil, y compris les phénomènes subliminaux (qui ont lieu à la limite de ce qui est perçu, de ce qui est représenté et de ce dont on se souvient). En ce sens, lorsque nous parlons de "subliminal", nous ne nous référons pas à un soi-disant "subconscient" ou "inconscient".*

*On confond souvent la conscience avec le "moi", alors qu'en réalité celui-ci n'a pas de base corporelle, tandis qu'on peut situer la conscience en tant "qu'appareil" qui registre et qui coordonne le psychisme humain.*

*Nous avons dit précédemment : « Ce registre de la propre identité de la conscience est produit par les données des sens, par les données de la mémoire, mais aussi par une configuration particulière. Tout cela octroie à la conscience l'illusion de l'identité et de la permanence malgré les changements continuels et vérifiables qui se produisent en elle. C'est cette configuration illusoire de l'identité et de la permanence qui est le moi. »<sup>i</sup>*

*Dans les états altérés de conscience, on vérifie fréquemment que celle-ci se maintient en veille en même temps que certaines impulsions, qui devraient parvenir à son registre, sont bloquées, le moi subissant alors une altération, une aliénation. On perd la réversibilité, le sens critique et parfois les images sorties du contexte se manifestent de façon hallucinatoire, en tant que "réalité" externe. Dans cette situation, le moi est enregistré comme étant situé dans des zones limites externes de l'espace de représentation et à une certaine "distance" du moi habituel. Le sujet peut alors faire l'expérience de*

*registrer et de sentir des phénomènes provenant du monde externe quand en réalité, les phénomènes mentionnés ne sont pas des phénomènes de perception mais des phénomènes de représentation.*

*Ces phénomènes dans lesquels la représentation se substitue à la perception, phénomènes perçus dans ce cas en un "espace externe" (vers la limite duquel s'est déplacé le moi), nous les appelons "projections". »<sup>16</sup>*

### **Qu'entendons-nous par impulsions ?**

#### *Les impulsions*

*Les impulsions qui parviennent au coordinateur et provenant des sens et de la mémoire, sont transformées en représentations. Ces structures de perception et d'évocation évoluent afin d'élaborer des réponses efficaces dans le travail pour équilibrer les milieux interne et externe. Ainsi, par exemple, tandis qu'un rêve est une élaboration-réponse au milieu interne, un déplacement moteur est un mouvement-réponse au milieu externe. Dans le cas des représentations, une idéation amenée aux niveaux sémiologiques est un autre type de représentation-réponse au milieu externe. D'autre part, toute représentation qui est placée dans le champ de présence du coordinateur suscite des chaînes associatives entre l'objet et sa coprésence. Ainsi, tandis que l'objet est saisi avec une précision de détails dans le champ de présence, dans le champ de coprésence apparaissent des relations à d'autres objets non présents mais liés à lui. On précise que les champs de présence et de coprésence jouent un rôle important dans la traduction des impulsions, comme dans le cas de la traduction allégorique dont la matière première provient en grande partie de données qui sont parvenues à la coprésence de veille.*

*Il est important d'étudier les impulsions, vu le travail particulier que le coordinateur réalise avec les représentations. Il existe deux voies : la voie abstractive, qui opère en réduisant la multiplicité des phénomènes à ses caractères essentiels, et la voie associative, qui structure les représentations sur la base de similitude, contiguïté et contraste.*

---

<sup>16</sup> SILO, *Notes de psychologie, Psychologie III*, Ch. 3: *La Conscience et le moi*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 246.

*Sur la base de ces voies d'abstraction et d'association, on structure des formes, qui sont des liens entre la conscience qui les élabore et les phénomènes du monde objectal auxquels elles se réfèrent.*<sup>17</sup>

---

<sup>17</sup> SILO, *Notes de psychologie, Psychologie I*, Chap. IV : *Les impulsions*, Éditions Références, Paris, 2011, pp. 48-49.

## Première partie : Analyse des mythes.

### I) Dionysos, la folie divine

Nous étudierons ici sur le mythe de Dionysos tel qu'il est présenté dans le livre de Silo, *Mythes Racines Universels*<sup>18</sup>.

#### Synthèse du premier mythe

Dionysos est le fruit de l'union de Zeus et de la mortelle Sémélé. Cette dernière, ayant désiré le voir dans toute sa puissance, meurt foudroyée. Zeus récupère l'enfant qui finira sa gestation greffé dans sa cuisse. Héra, épouse légitime de Zeus, poursuit le jeune dieu et finit par le frapper de folie. Après une errance sans but, il est recueilli par Cybèle qui l'aide à recouvrer sa raison et à instaurer son culte. Il parcourt ensuite le monde en instaurant son culte. Il épouse Ariane. Héra ayant reconnu sa valeur, il va chercher sa mère aux enfers et lui ouvre l'accès à l'Olympe.

#### Analyse du premier mythe

Tout d'abord, Dionysos naît sous le signe de la puissance et du ressentiment. En effet, sa mère Sémélé est une mortelle et son père est Zeus, mais l'épouse "légitime" de Zeus est Héra qui poursuivra de son ressentiment d'abord Sémélé puis son fils.

Sémélé peut ici représenter la pulsion de vie qui anime l'être humain, puissance venant du sexe, du plexus producteur, qui cherche l'accomplissement, la génération de la vie. Elle est le principe féminin pur, la matrice, la source, la force sexuelle cherchant à s'exprimer dans le monde.

En face, Héra représente la légitimité, la femme "socialisée", "maîtrisée", encadrée par le mariage, contrôlée dans la structure d'une société patriarcale. Elle peut représenter

---

<sup>18</sup> Voir annexe 1.

la raison contrôlant les actes. En cédant sa part sauvage et libre, elle gagne en sécurité et en reconnaissance.

Chacun peut reconnaître en soi Héra et Sémélé. Nous avons ici le conflit intérieur de milliards d'êtres humains, la source d'un ressentiment envers soi-même. Nous sommes tous des êtres sociaux, rationnels, sécurisés par nos croyances, nos valeurs mais nous sommes aussi des êtres pulsionnels, des boules de désirs animées d'une irrépressible pulsion de vie.

Ensuite Sémélé, ayant voulu voir Zeus dans toute sa puissance divine, meurt foudroyée par cette puissance. Cela traduit aussi une autre réalité intérieure majeure. C'est-à-dire l'impossibilité pour la conscience humaine d'accéder directement aux expériences appartenant au champ du "Divin".

Dionysos, après la mort de sa mère, est recueilli par Zeus qui l'intègre à lui-même et le porte à son tour avant de l'accoucher. Dionysos est donc symboliquement le fruit d'une double gestation : d'abord humaine par sa mère et ensuite divine par son père. Pourtant, Dionysos n'est ni un héros, ni vraiment un demi-dieu. Il est considéré comme un dieu à part entière, un dieu très puissant et très différent du reste du panthéon hellénistique.

Il est, de part son origine, le dieu du lien. Il est profondément humain ou plutôt, il est intimement au plus profond de l'humain. Il apporte (ou révèle) le divin au plus profond, au plus intime de l'humain.

Après sa naissance, il sera poursuivi par le ressentiment d'Héra. Ici s'exprime toute la violence de la division intérieure. Héra représentant toujours la légitimité et la raison persécutant la puissance de vie, la force sexuelle brute jaillissant des entrailles, mais cette puissance pure est aussi divine, fruit de Zeus. Le résultat de ce conflit intérieur est traduit dans le mythe par la folie dont est frappé le jeune dieu errant de par le monde, sans but.

Quelle merveilleuse allégorie ! La puissance de l'énergie psychophysique persécutée par une raison tyrannique perd sa direction et se disperse aux quatre vents de la catharsis, des passions et des désirs plus ou moins futiles mais toujours variables et sans direction. L'énergie sans but se disperse dans une vie quotidienne, sans direction claire, empêchant l'humain d'accéder aux niveaux supérieurs de conscience.

Le mythe dit qu'ensuite Dionysos est recueilli par Rhéa (ou Cybèle, confondue ensuite avec Déméter). Sous ses soins attentifs, Dionysos retrouve la raison et reçoit d'elle la musique (tambour) et les danses au travers des ménades. « *Cybèle est une Déesse puissante configurée sur plus de 2500 ans à l'origine elle avait tous les attributs masculins et féminins.* »<sup>19</sup>

Au niveau symbolique, il y a donc ici initiation. Quelle est la nature de cette initiation qui permet à Dionysos de retrouver la raison et donc à l'énergie psychophysique de prendre une direction sans dispersion ? Cybèle peut ici représenter un retour à la source, à l'essentiel. Si Héra représente la rationalité, « *Cybèle est la source primordiale de toute fécondité. Elle maîtrise, ordonne et dirige la puissance vitale.* »<sup>20</sup>

Elle représente donc la puissance vitale reconnue et acceptée en profondeur permettant son orientation en direction évolutive. Dionysos, épuisé et désorienté par une trop longue lutte contre la raison (Héra), retourne à la source primordiale de la fécondité et retrouve sa direction et sa cohésion en tant que puissance psychophysique. Nous avons ici une synthèse admirable d'une réconciliation intérieure amenant à l'intégration et à l'unité interne. Dans la phrase : « Dionysos retrouve la raison auprès de Cybèle », nous pouvons aussi comprendre que la force vitale intérieure se réconciliant avec la raison crée une formidable intégration intérieure.

Ensuite Dionysos voyage, cherchant à se faire reconnaître de par le monde. Il se présente souvent comme l'éternel étranger. Il invite les hommes à célébrer son culte, à le reconnaître. Il s'exprime par "épiphanie". Comment ne pas penser ici à la psychanalyse et à la notion d'inconscient freudien ! Dionysos incarne la part méconnue, oubliée de nous-même (le fameux refoulé freudien), cette part de notre conscience qui demande à surgir, à s'exprimer, à être reconnue par notre raison hégémonique. Il s'agit plus ici d'accepter de se découvrir, d'arrêter de lutter contre soi-même. Il ne s'agit pas d'un refoulement mécanique générant un inconscient mais d'un manque d'éducation du regard intérieur. Une éducation de ce regard permettant l'ouverture des tréfonds de la conscience et l'intégration des contenus souffrants que nous y trouvons par une véritable réconciliation interne.

---

<sup>19</sup> ROHN KAREN, *Antécédents, racines de la Discipline Énergétique et des Ascèses en Occident, Asie Mineure, Crète et Îles Égées*, Centre d'Étude, Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, 2008.

<sup>20</sup> Ibid.

Sur l'épisode d'Ariane, dans le mythe de Dionysos, il y a plusieurs interprétations. Selon l'une, Dionysos rencontre Ariane abandonnée par Thésée sur l'île de Naxos et rachète sa peine d'amour, lui offrant une couronne de pierreries et d'or offerte par Vulcain. Selon l'autre, Ariane et Dionysos seraient deux divinités crétoises de la végétation, dont l'union serait antérieure à l'aventure d'Ariane avec Thésée. En nous référant uniquement à la première, nous pouvons voir la profonde nature réconciliatrice et unificatrice de Dionysos. En effet, le grand amour trahi représente une grande source de division intérieure et de souffrance allégorisée dans le mythe par l'abandon sur une île déserte. La rencontre avec Dionysos peut représenter ici la réconciliation intérieure à laquelle parvient celui qui, ayant perdu l'objet de son désir, retrouve en lui-même la source même d'où a jailli son amour, source qui, elle, n'a pas disparu avec l'objet sur lequel il était projeté. La connexion avec cette source intérieure, au-delà du désir, ouvre la porte à un état supérieur de conscience allégorisé par la couronne d'or et de pierreries.

Pour finir, Héra reconnaît la valeur de Dionysos, c'est-à-dire que la raison, abandonnant sa toute-puissance, se réconcilie avec les autres parties de la conscience permettant son intégration finale. Alors, Dionysos descend au royaume des morts pour chercher sa mère et la ramener dans l'Olympe, lui offrant ainsi l'immortalité. Dionysos prend ici toute sa dimension de lien. Il part du plus bas, du plus obscur niveau de la conscience pour remonter vers le plus haut, le plus lumineux niveau entraînant avec lui Sémélé, lui donnant accès à l'immortalité. Nous avons là une superbe allégorie de l'expérience d'une transformation énergétique rendue possible grâce à la connaissance intérieure ouvrant pour la conscience l'accès aux espaces sacrés.



*Dionysos et Ariane, Staatliche Antikensammlungen, Munich*

## II) Le mythe orphique

Étudions maintenant le mythe orphique tel qu'il est présenté dans l'ouvrage de Salvatore Puledda, *Les organisations monastiques*<sup>21</sup>.

### Synthèse du second mythe

Dionysos né dans une grotte y est élevé par les nymphes. Encore enfant, il est attiré hors de la grotte par les Titans à l'aide de jouets faisant du bruit et des mouvements. Dionysos se perd dans sa propre contemplation face à un miroir. Les titans en profitent pour l'attaquer. Dionysos se transforme alors en taureau. Mais les titans l'attrapent, le tuent, le dépècent puis dévorent les morceaux. Seul son cœur est sauvé par Athéna qui le confie à Zeus. Celui-ci l'avale et ressuscite Dionysos. Zeus punit les titans en les foudroyant et, de leurs cendres, il crée la race humaine.

### Analyse du second mythe

Dans ce mythe, *Dionysos Enfant* peut être envisagé comme un équivalent de l'énergie psychophysique immature (ou non évoluée), issue du centre sexuel. De plus, il est élevé par des nymphes dans une grotte. Les nymphes sont des divinités symbolisant « la tentation de la folie héroïque »<sup>22</sup> accentuant la notion de puissance et d'immaturité, la dimension primitive, incontrôlable de cette énergie.

Les Titans, eux, peuvent être compris comme une allégorie des désirs terrestres ou encore comme l'expression des forces incontrôlées de la nature mais aussi de l'âme humaine. C'est-à-dire, les désirs bruts, non pensés, sans direction claire.

Nous avons l'énergie psychophysique de l'être humain, attirée hors de sa caverne (sa source) par des artifices (jouets colorés et bruyants) générés par les désirs bruts et confus. Là, l'énergie absorbée par sa propre contemplation (narcissisme) est déstructurée et littéralement absorbée dans la réalisation de multiples désirs, sans cohérence, ni direction claire.

---

<sup>21</sup> Voir annexe 2.

<sup>22</sup> CHEVALIER JEAN ET GHEERBRANT ALAIN, *Dictionnaire des symboles*, Robert Lafont / Jupiter, Collection Bouquins, Paris, 2004, p. 682.



Seul le cœur de cette énergie subsiste, grâce à l'intervention d'Athéna. Cette Déesse, bien qu'extrêmement complexe car elle condense en une seule représentation plusieurs siècles d'histoire mythologique, et est souvent associée au jaillissement de la connaissance, « à l'art qu'engendre la science et qui sait grandir, toujours plus beau sans recourir à la fraude »<sup>23</sup>. C'est donc la connaissance juste et non falsifiée, l'intuition profonde qui permet de préserver le cœur, l'essentiel, le noyau de l'énergie psychophysique.

Ensuite, ce cœur est avalé par Zeus. Ici, Zeus se conçoit comme l'illumination divine. Donc l'énergie psychophysique qui accède au plan du divin. Là, elle est régénérée et atteint le stade de la maturité, *Dionysos Adulte*. Une énergie cohérente, orientée et évolutive. Les désirs bruts, confus et incontrôlés sont foudroyés par la compréhension et réduits en cendres et la nouvelle énergie psychophysique permet la création d'un être humain véritable évolué et cohérent.



*La naissance de Dionysos*, représentation figurant sur un vase grec du V<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ.

---

<sup>23</sup> CHEVALIER JEAN ET GHEERBRANT ALAIN, *Dictionnaire des symboles*, Robert Lafont / Jupiter, Collection Bouquins, Paris, 2004, p. 81.

### III) Les bacchantes, d'Euripide

Étudions maintenant la pièce de théâtre *Les bacchantes* d'Euripide. Nous recommandons vivement la lecture de l'extraordinaire recherche exposée dans la monographie de Karen Rohn<sup>24</sup>, traitant de cette œuvre ainsi que de Dionysos en général.

#### Synthèse de la pièce de théâtre

Dionysos arrive à Thèbes en provenance de Lydie (royaume situé dans la Turquie actuelle), accompagné par ses ménades. Il vient à Thèbes pour se faire reconnaître parce que l'on refuse d'y célébrer son culte et que sa mère y est traitée de falsificatrice par ses propres sœurs et par son neveu Panthée, nouveau maître de la ville.

Il transmet sa "mania" (folie) à toutes les femmes de la ville qui partent dans la montagne comme des bacchantes pour célébrer son culte. Lui prend la forme d'un mortel pour se présenter au palais de Panthée. Tirésias, un vieux sage de Thèbes, vient chercher Cadmos, le père de Sémélé et grand-père de Panthée, pour partir en bacchants célébrer Dionysos à la montagne, Tirésias par conviction, Cadmos par peur. Ils cherchent à convaincre Panthée de les suivre, mais ce dernier, tout à sa colère, les insulte et menace Tirésias. Cadmos, pour le convaincre, lui demande de feindre de croire en Dionysos, comme lui-même, par peur des conséquences.

Dans le deuxième acte, les serviteurs de Panthée lui amènent Dionysos qui a pris forme humaine (déguisé en bacchant) après avoir enfermé ses ménades dans le palais. Mais Dionysos explique que celles-ci se sont déjà échappées, magiquement libérées de leurs chaînes et qu'il fera de même si on l'enchaîne à son tour. S'ensuit alors une merveilleuse discussion entre Panthée et Dionysos. Panthée, énervé et arrogant, aveuglé par ses convictions, voit seulement en Dionysos un bacchant qu'il veut contraindre. Dionysos, calme et simple, cherche à être reconnu de Panthée. Ce dernier, qui ne veut rien entendre, fait enchaîner Dionysos dans les écuries.

Dans le troisième acte, Dionysos appelle ses ménades et s'exalte lui-même. Alors le palais de Panthée vibre, danse et s'effondre et jaillit la lumière divine près du tombeau de

---

<sup>24</sup> ROHN KAREN, *Antécédents, racines de la Discipline Énergétique et des Ascèses en Occident, Asie Mineure, Crète et Îles Égées*, Centre d'Étude, Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, 2008.

Sémélé. Dionysos explique aux ménades qu'il n'a jamais été enchaîné par Panthée mais que celui-ci absorbé par sa rage, tout à son illusion, a attaché un taureau alors que lui-même le regardait faire. Puis, il raconte que Panthée crut à un incendie en voyant la flamme au tombeau de Sémélé, et enfin, qu'il attaqua l'image que Bacchus<sup>25</sup> agitait devant lui tout en dévastant son palais. Panthée, sortant des décombres, retrouve alors Dionysos. Il veut encore l'enfermer, mais celui-ci lui assure qu'il ne fuira pas.

Alors arrive un messager qui vient de la montagne. Il demande à Panthée la permission de parler sans crainte car il a peur des réactions de son maître. Il raconte alors ce qu'il a vu dans la montagne, les bacchantes s'éveillant. Le récit qu'il fait traduit la pureté et la liberté. Elles font jaillir du sol et des thyrses l'eau, le lait, le vin et le miel ; elles allaitent des bêtes sauvages. Puis, attaquées par des bergers, elles se jettent sur leurs vaches et les écartèlent à main nue. Elles envahissent les maisons, volent les nouveaux nés. Aucune arme ne les blesse. Elles ont une force surhumaine, un feu dans les cheveux qui ne les brûle pas. Il dit aussi à Panthée que toutes ses croyances sur les bacchantes et Dionysos sont fausses au vu de son expérience.

Mais encore une fois, Panthée ne veut rien entendre et veut emmener ses soldats faire la guerre aux bacchantes. Dionysos le met en garde d'un nouvel affront au Dieu. Puis il le convainc par un subtil dialogue de venir avec lui dans la montagne, habillé en femme. Lui, aveuglé par sa rage, accepte toutes les propositions du Dieu.

Dans le quatrième acte, Dionysos emmène Panthée habillé en bacchante sur le mont Cithéron.

Finalement, dans le cinquième acte, un messager raconte ce qu'il a vu sur la montagne. Panthée, alors qu'il espionne les bacchantes du haut d'un grand pin, est mis à terre par celles-ci qui le déchirent en arrachant ses membres ; à commencer par sa mère Agavé et ses sœurs. La mère de Panthée plante la tête de son fils sur un bâton, croyant que c'est celle d'un lion et rentre, fière, à Thèbes.

Dans le final, Cadmos revient du mont Cithéron avec les restes du corps de son petit fils. Il retrouve Agavé, fière avec la tête de Panthée sur son pic. S'ensuit un terrible

---

<sup>25</sup> Bacchus est un autre terme pour désigner Dionysos.

dialogue entre Cadmos et Agavé. Elle reprend finalement ses esprits et comprend qu'elle a tué son propre fils.

Dionysos condamne alors Cadmos à être transformée en Dragon et à dévaster la Grèce à la tête d'une armée de barbares. Agavé et ses sœurs sont condamnées à l'exil.

### Analyse de la pièce de théâtre

La première chose marquante dans la pièce d'Euripide est, comme le souligne Salvatore Puledda<sup>26</sup>, le nom du roi de Thèbes : "Panthée", qui peut se traduire par douloureux, souffrance ou encore deuil. Dionysos arrive donc pour se faire reconnaître dans une ville qui est sous le signe de la souffrance.

#### 1) Thèbes allégorie d'une conscience humaine

Dans une première approche, regardons la ville de Thèbes comme s'il s'agissait d'une conscience humaine. Donc, cette conscience est soumise à Panthée, ce qui serait l'allégorie d'un "moi" psychologique obscurci par la souffrance. Ce moi est devenu tyrannique, comme nous le montre, tout au long de la pièce, l'attitude arrogante et obtuse du personnage qui refuse obstinément de reconnaître les multiples signes de ses erreurs et des manifestations divines.

Mais même au-delà de cela, presque toute la ville de Thèbes, suivant en cela Panthée, Cadmos et ses filles, refuse de reconnaître Dionysos en tant que dieu, alors qu'il est né une première fois dans cette ville et que le tombeau de sa mère Sémélé y demeure<sup>27</sup>. Nous avons là, décrit de manière magistrale, le si puissant mécanisme de la conscience humaine que nous appelons la "croyance" et que toute conscience humaine naïve ou obscurcie appelle "la réalité". Nous citerons ici Silo dans *Humaniser la Terre* : « *Au cœur de ce que tu crois devrait se trouver la clé de ce que tu fais. La fascination de ce que tu crois est si puissante que tu en affirmes la réalité, même si elle n'existe que dans ta tête* »<sup>28</sup>. Ainsi Panthée affirme "sa vision" du monde comme la seule et unique vision valable, comme la réalité elle-même. Nous retrouvons ici, encore au XXI<sup>ème</sup> siècle, la source de tous les fanatismes, extrémismes, explicites ou cachés, qui imposent à

---

<sup>26</sup> PULEDDA SALVATORE, *Un Humaniste Contemporain*, Collection Nouvel Humanisme, Éditions Références, Paris, en cours de parution.

<sup>27</sup> EURIPIDE, *Les Bacchantes*, Les Éditions de minuit, Paris, 2005, p. 13.

<sup>28</sup> SILO, *Humaniser la Terre, Le Paysage Intérieur*, Chap V : *Le paysage intérieur*, Éditions Références, Paris, 1997.

longueur de temps une vision unique du monde à l'ensemble d'une population. Je ne parle pas uniquement de groupes religieux ou politiques catalogués comme tels, mais aussi de l'imposition faite par les tenants du pouvoir social, économique, médiatique et politique au cœur même des démocraties.

Ainsi Panthée est persuadé que Dionysos n'est pas un Dieu, que les orgies dionysiaques ne sont que des débauches d'alcool et de sexe dans lesquelles se pervertissent les femmes et certains hommes libidineux. Alors, comme nous l'avons déjà envisagé plus haut dans l'analyse des mythes, Dionysos en tant qu'énergie psychophysique vitale cherche à s'exprimer dans une conscience tyrannisée par son "moi" tout puissant. Ici, les ménades qui accompagnent le Dieu, en dansant et en chantant, peuvent représenter de puissantes impulsions venant des profondeurs de la conscience qui cherchent à s'exprimer. Mais le "moi", qui veut tout contrôler, est incapable de reconnaître les impulsions pour ce qu'elles sont<sup>29</sup> et cherche à bloquer tout le processus. Ainsi, Panthée veut enfermer (sans aucun succès) les ménades. Il affirme dans la pièce : « *Ces femmes que tu as amenées comme complices de tes méfaits, ou bien nous les*

---

<sup>29</sup> « Les impulsions seront fortement traduites et transformées avant d'arriver à la conscience, avant d'arriver à ces appareils abstractifs et associatifs (selon les conditions sensorielles préalables et selon le travail des niveaux de conscience). Nous disons que les impulsions qui, partant de l'appareil sensoriel arrivent à la conscience dans laquelle elles ouvrent la voie abstraactive ou la voie associative, peuvent être transformées ou traduites avant même de parvenir à la conscience. En étant transformées ou traduites, elles ouvrent les différentes voies avec une information qui n'est pas celle qui correspond exactement à la donnée parvenue au sens. Le même phénomène se produit avec des données qui, provenant de la mémoire, ouvrent les voies associatives ou abstractives dans la conscience, mais qui, avant d'arriver à elles, ont subi des traductions et des transformations.

Nous soulignons, une fois de plus, que de chaque sens jaillissent des impulsions traduites ensuite en des images correspondantes, même si de telles images ne sont pas visuelles (sauf bien sûr celles correspondant à la vue). Tous les sens produisent leur déclenchement sensoriel qui va se traduire en une image correspondante au sens : images auditives, images tactiles, cénesthésiques, etc. C'est ainsi que les impulsions cénesthésiques produiront des images, mais les phénomènes de traduction et de transformation compliqueront les choses, à tel point que des images paraîtront correspondre à un sens, alors qu'en réalité, ces images proviennent des impulsions d'un autre sens. Prenons pour exemple une donnée cénesthésique interne qui arrive à la conscience et ouvre une chaîne associative ou abstraactive. Cette donnée, en arrivant à la conscience, apparaît ou se configure comme une image visuelle mais sa source première fut, en fait, cénesthésique. La cénesthésie ne donne pas d'information par des données visuelles mais, cependant, une traduction de l'impulsion s'est produite et est arrivée à la conscience. La donnée première fut cénesthésique mais c'est une représentation visuelle, auditive ou d'un autre type qui apparaît. Il est très difficile de suivre l'impulsion en question, précisément à cause de ces transformations qui s'opèrent en chemin. Cela a même empêché des personnes travaillant sur ce thème de comprendre le fonctionnement de l'appareil psychique, la mobilité d'une impulsion, sa transformation, sa traduction et son expression finale très éloignée des conditions qui la provoquent. », SILO, *Notes de psychologie, Psychologie II*, Chap. 7 : *Impulsions : traduction et transformation morphologie des impulsions : signes, symboles et allégories*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 183.

*vendrons ou bien je les garderai et les mettrai au tissage comme esclaves, quand j'aurai enlevé à leurs mains ce bruit et ce roulement de tambour ! »<sup>30</sup>*

Mais le moi psychologique ne peut contrôler les impulsions internes et ainsi les ménades se retrouvent-elles libres juste après leur mise au cachot. Alors le moi psychologique (Panthée) tente de contrôler directement la source des impulsions, c'est-à-dire directement la source de l'énergie psychophysique, le centre sexuel (il veut enchaîner Dionysos dans les étables). Là, c'est toute la structure même de la conscience qui est ébranlée. L'énergie sexuelle s'enflamme et le palais de Panthée s'effondre. Panthée est alors représenté dans la pièce comme un être possédé par sa rage au comportement irrationnel : « *Dans les étables, il a trouvé un taureau à l'endroit où il me conduisait pour m'enfermer. C'est à cet animal qu'il a mis des cordes aux genoux et au sabot. Soufflant de rage, le corps nageant dans sa sueur, il plantait ses dents dans ses lèvres ; [...] Il bondissait d'un côté, puis de l'autre [...] Et lui, d'un bond, se jette sur cette chose ; il perça de l'air brillant, croyant qu'il m'égorgeait.* »<sup>31</sup>

Ici, l'extrême niveau de violence atteint par cette conscience dominée par un moi psychologique qui souffre et qui réprime les impulsions venant du centre sexuel est explicite.<sup>32</sup>

---

<sup>30</sup> EURIPIDE, *Les Bacchantes*, Les Éditions de minuit, Paris, 2005, p. 33.

<sup>31</sup> Ibid., p. 38.

<sup>32</sup> SILO, *Humaniser la terre, Le Regard Intérieur*, Chap. XVII : *Perte et répression de la Force*, Éditions Références, 1997 :

2- *Quant à la sexualité, tu dois interpréter correctement ceci : une telle fonction ne doit pas être réprimée, car elle a alors des effets mortificateurs et engendre la contradiction interne. La sexualité s'oriente et s'achève en l'acte lui-même, mais il n'est pas convenable qu'elle continue à affecter l'imagination ou à chercher un nouvel objet de possession de façon obsessive.*

3- *Le contrôle du sexe par une "morale" sociale ou religieuse déterminée, sert à des fins qui n'avaient rien à voir avec l'évolution, bien au contraire.*

4- *La Force (l'énergie de la représentation de la sensation de l'intra-corps) déborda en direction du crépusculaire dans les sociétés réprimées et c'est là que se multiplièrent les cas de "possédés", "sorciers", sacrilèges et criminels de tous genres qui connurent la jouissance dans la souffrance et dans la destruction de la vie et de la beauté. Dans certaines tribus et civilisations, les criminels se trouvèrent aussi bien parmi les justiciers que parmi les suppliciés. Dans d'autres cas, tout ce qui était science et progrès fut persécuté parce que cela s'opposait à l'irrationnel, au crépusculaire, au réprimé.*

5- *La répression du sexe existe encore chez certains peuples primitifs, comme d'ailleurs chez d'autres que l'on considère de "civilisation avancée". Il est évident que chez les uns et chez les autres, le signe destructif est grand, même si une telle situation a une origine différente dans les deux cas.*

6- *Si tu me demandes encore des explications, je te dirai que, en réalité, le sexe est saint et qu'il est le centre d'où la vie et toute créativité sont impulsées, mais que de lui est aussi impulsée toute destruction lorsque son fonctionnement n'est pas résolu.*

Le parallèle avec le XX<sup>ème</sup> siècle est là aussi frappant. Comment ne pas faire le parallèle entre cette raison hors d'elle-même, hors de contrôle et les grandes idéologies, les grandes causes ayant entraîné la mort de millions d'êtres humains : les nationalismes européens, les impérialismes français, anglais, nippon, puis américains, le communisme, le nazisme. Ces "grands idéaux" qui, au nom de leur vérité, ont maltraité, discriminé et tué des millions d'êtres humains.

Donc la conscience humaine fascinée par ses propres croyances ne perçoit plus ses propres sensations cénesthésiques. Par la suite, plus le moi (quel que soit son niveau de culture et d'instruction) cherche à contrôler les impulsions, plus l'énergie réprimée déborde vers les états dits "crépusculaires", le comportement est alors dicté par les sentiments les plus bas de l'être humain : vengeance, haine, jalousie, désir de demeurer, la pensée perd sa cohérence et l'on glisse sans s'en rendre compte dans l'irrationnel<sup>33</sup>.

Face à cela, Dionysos veut que Panthée le reconnaisse. Voici le dialogue, lorsque Panthée demande à ses serviteurs de l'enchaîner:

« Dionysos :

*Je vous le dis : ne m'enchaînez pas ; c'est moi le sage, et vous, les fous !*

Panthée :

*Et moi je dis qu'il faut t'enchaîner, j'ai plus d'autorité que toi.*

Dionysos :

*Tu ne sais pas ce que tu vis, ni ce que tu fais, ni qui tu es. »<sup>34</sup>*

Là, nous touchons au cœur du conflit de la conscience. Le "moi" psychologique, affirme que, même souffrant, il a plus d'autorité sur la conscience humaine que les impulsions cénesthésiques qui devraient être des évidences : faim, soif, chaud, froid, attraction, répulsion. C'est pour cela que Dionysos affirme qu'il est le sage. Tout être

---

7- *Ne crois jamais aux mensonges des empoisonneurs de la vie qui se réfèrent au sexe comme à quelque chose de méprisable. Au contraire, en lui beauté il y a et ce n'est pas en vain qu'il est lié aux meilleurs sentiments d'amour.*

8- *Sois alors soigneux et considère le comme une grande merveille que l'on doit traiter avec délicatesse, sans faire de lui une source de contradiction ou un désintégrateur de l'énergie vitale.*

<sup>33</sup> SILO, *Humaniser la terre*, Éditions Références, Paris, 1997, p. 42.

<sup>34</sup> EURIPIDE, *Les Bacchantes*, Les Éditions de minuit, Paris, 2005, p. 33.

humain est avant tout un être pulsionnel et la pensée rationnelle n'est qu'une partie de la structure psychophysique globale de l'être humain.

Ainsi, quand le moi occupé par la souffrance n'écoute pas, ne reconnaît pas les impulsions qui viennent de cette structure psychophysique, que prétend-t-il diriger ? Effectivement, le moi psychologique, fasciné par ses propres croyances, ne sait pas ce qu'il est en train de vivre, ne comprend pas ce qu'il fait car ses actes sont dictés par des pulsions et, en définitive, il ne comprend pas son propre fonctionnement<sup>35</sup>. On comprend pourquoi Freud, qui le premier s'est intéressé de nouveau aux pulsions de la conscience, a développé la notion d'inconscient. Mais son erreur est de décrire la conscience humaine en prenant "la schizophrénie" généralisée des citoyens des sociétés européennes pour la normalité de la conscience humaine... Car cette déchirure entre le moi psychologique et le reste de la structure psychophysique est le fruit d'un processus historique et ce que Freud appelle "inconscient" est la partie aujourd'hui ignorée, niée de la conscience humaine par nos "moi" hypertrophiés.

Mais continuons l'analyse de la pièce d'Euripide en gardant l'optique de Thèbes comme allégorie d'une conscience humaine. Face à l'effondrement de son palais, face à son impuissance à emprisonner Le Bacchant, nous pourrions nous attendre à voir Panthée reconnaître son échec. De plus, c'est le moment de la pièce où arrive un messager lui rapportant ce qu'il a vu en observant les bacchantes sur le mont Cithéron. Mais Panthée, malgré le récit du messager, malgré son impuissance, interprète la puissance des bacchantes comme une agression, un danger. Là encore sous la forme du Bacchant, Dionysos demande à Panthée de changer son optique, de le reconnaître. Mais Panthée refuse. Il veut dominer, contraindre les bacchantes, quitte à les tuer.

---

<sup>35</sup> « Le problème de la douleur acquiert une autre valeur si l'on comprend que ce qui produit la douleur dans un point peut être transformé, traduit de façon illusoire et peut connaître de nouvelles déformations dans l'évocation. Ces mêmes considérations s'appliquent aussi à la souffrance (différente de la douleur), puisqu'en transformant les impulsions en images non correspondantes, des réponses sont mobilisées, qui ne correspondent pas non plus aux impulsions initiales de souffrance. C'est ainsi que le phénomène de la douleur et de la souffrance (considérées comme de simples sensations) est mécanique mais, comme les impulsions arrivent déformées et transformées en représentations, il est nécessaire de faire appel au travail de l'imagination pour les comprendre dans leur totalité. Par conséquent, il ne suffit pas d'expliquer la douleur seulement comme sensation. Il faut comprendre que cette sensation douloureuse ou souffrante est transformée et traduite par l'imagination et aussi par les données issues de la mémoire. La douleur et la souffrance finissent par être fortement déformées, traduites et transformées par l'imagination en général. Ainsi, de nombreuses souffrances n'existent nulle part sauf dans les images traduites et transformées par le mental. », SILO, *Notes de psychologie, Psychologie II*, Chap. 7 : *Impulsions : traduction et transformation morphologie des impulsions : signes, symboles et allégories*, Éditions Références, Paris, 2011, p. 185.



Nous touchons là à l'aspect le plus cruel de la conscience humaine. Le moi psychologique, rempli de souffrance, totalement obnubilé par ses croyances, par sa propre vision qu'il prend pour la réalité même, refuse d'abandonner sa direction souffrante même face à l'évidence. Ainsi, le messager peut représenter une expérience de la conscience qui perçoit sous un autre angle la réalité des bacchantes. Mais l'inertie du moi étant la plus forte, même cette expérience intéressante est réinterprétée pour coller de nouveau avec le regard souffrant de Panthée. Ainsi, notre moi psychologique souffrant, même en échec, continue à tordre ses perceptions pour les faire coller à sa recherche compensatoire.

À partir de là, Dionysos va cesser de vouloir réveiller Panthée de son illusion en étant reconnu par lui et va commencer à le manipuler. Le persuadant qu'il va atteindre ses objectifs, il va le faire s'habiller en femme puis lui demander de le suivre dans la montagne. Il va le mettre sur un haut pin. Puis, lorsque les Bacchantes l'apercevront, elles le déchiquèteront et sa mère ramènera triomphalement sa tête à Thèbes croyant avoir tué un jeune lion.

À partir d'ici, on peut analyser la fin de la pièce de deux manières.

La première étant qu'à force de nier les puissantes impulsions internes, le moi psychologique souffrant peut, dans sa recherche compensatoire, sombrer dans l'irrationalité la plus totale et, afin d'atteindre ses objectifs, bafouer toutes ses valeurs même les plus fondamentales, obnubilé par lui-même et sa quête. Alors l'énergie psychophysique, qui est normalement au service de la vie, peut partir dans n'importe quelle direction et se mettre au service de la folie du moi.

Si Dionysos représente la dimension "sacrée" de l'énergie vitale humaine, elle-même représentée par les bacchantes, tant que Dionysos inspire les bacchantes, l'énergie est canalisée vers la vie. Mais par son refus obstiné de reconnaître Dionysos, Panthée livre son énergie psychophysique à la folie de ses propres croyances qui finissent par le détruire lui-même.

Une seconde interprétation serait que par la force de l'expérience intérieure, représentée par l'arrivée de Dionysos et des ménades à Thèbes, cette ville - cette conscience selon notre analyse-, est libérée de sa souffrance (Panthée), déchiquetée par la force de l'expérience intérieure. La conscience se retrouve alors désillusionnée,

reconnaissant l'échec de ses croyances antérieures comme le montre l'amère repentance de Cadmos et d'Agavé à la fin de la pièce.

## 2) Les bacchantes dans la montagne, la hiérophanie<sup>36</sup> Dionysiaque.

Au cœur de la pièce d'Euripide, un messager vient raconter à Panthée ce qu'il a vu dans la montagne<sup>37</sup>, il fait, en réalité, la description d'une bacchanale. Nous allons chercher à extraire de cette description différents éléments propres à Dionysos et à son culte.

Dans le récit du messager, nous pouvons distinguer trois moments du récit. Premièrement, le réveil des bacchantes ; deuxièmement, la bacchanale et troisièmement l'explosion de violence à la poursuite des gardiens de bœufs.

Dans le premier temps, la description est empreinte d'un grand calme et d'une grande beauté. Nous sentons le messager émerveillé par le tableau de ces femmes au réveil. Elles sont remplies de grâce et de sérénité. La description des bacchantes les montre réajustant leurs nébrides, une peau de faon tachetée, avec des ceintures en serpent (vivant). Certaines donnent la tétée à des chevreaux ou des louveteaux. Nous avons là beaucoup de symboles liés à la vie sauvage, à la nature, au cycle de la vie. L'ambiance paradisiaque de la description est associée à ce retour à la nature sauvage, au non socialisé.

Survient alors un élément intéressant : l'une fait jaillir de l'eau avec son Thyrses, l'autre se penche et trouve une source de vin, une autre gratte le sol et fait jaillir du lait et une dernière récupère le miel coulant du Thyrses. Nous trouvons ici quatre boissons au symbolisme puissant :

*« Pour Denys le Pseudo-Aréopagite, les enseignements de Dieu sont comparés au lait, en raison de leur énergie de nature à procurer l'accroissement spirituel : les paroles intelligibles de Dieu sont comparées à la rosée, à l'eau, au lait, au vin et au miel, parce qu'elles ont, comme l'eau, le pouvoir de faire naître la vie ; comme le lait, celui de faire*

---

<sup>36</sup> « Le sacré, par conséquent, se manifeste également comme une force, comme une puissance. Pour indiquer l'acte de manifestation du sacré, nous avons proposé le terme de *hiérophanie*. Ce terme est commode, parce qu'il n'implique aucune précision supplémentaire : il n'exprime rien d'autre que ce qui est indiqué dans son contenu étymologique, à savoir, que quelque chose de sacré se montre à nous, se manifeste. », ELIADE MIRCEA, *Mythes, rêves et mystères*, Folio essais, Gallimard, Paris, 1957, p. 155.

<sup>37</sup> Voir annexe 3.

*croître les vivants ; comme le vin celui de les ranimer ; comme le miel, celui tout à la fois de les guérir et de les conserver »<sup>38</sup>*

De même, le lait et le miel sont toujours associés à l'idée des terres promises ou des paradis originels. Par ailleurs, dans nombre de traditions, le vin, le lait et le miel sont associés à l'immortalité. Enfin, le vin et le miel sont souvent des breuvages associés à l'initiation, à l'accès à la spiritualité.

Ensuite survient la description de la bacchanale. Même si cette description est très courte, il en sort deux éléments importants. Tout d'abord, les bacchantes appellent Dionysos à l'unisson comme si l'ensemble de ces femmes ne formait plus qu'une seule entité, communiant dans la même puissance, le même flux vital. Ensuite, tout se met en mouvement, la montagne est en proie au délire bachique. Il n'y a rien qui reste immobile. Nous sortons ici, au niveau allégorique, du mode de fonctionnement traditionnel de la représentation. Cette effervescence généralisée évoque des mouvements désordonnés, une formidable énergie et l'absence totale de contrôle. Ici s'exprime la puissance vitale totalement libre, hors de toute maîtrise. Même la montagne semble danser.

Enfin, la troisième partie montre la furie et la puissance des bacchantes. Elles déchirent des bœufs à main nue. Elles portent de lourdes charges, arborent le feu dans leur chevelure et résistent aux flèches et aux épées. Cette description d'une grande sauvagerie et d'une grande violence à un double aspect. D'un côté, la puissance de la transe Dionysiaque y apparaît dans toute sa démesure, il semble qu'il n'y ait plus de limite pour la bacchante possédée par le dieu. D'un autre côté, la beauté des deux tableaux précédents a totalement disparu et la puissance semble totalement dirigée vers la destruction et la catharsis violente. Le déclencheur de cette furie destructrice est la tentative d'agression que subissent les bacchantes. Ainsi, celui qui tenterait de contrôler la puissance Dionysiaque sans participer de la bacchanale prendrait de gros risques. Cela marque aussi l'impossibilité pour le "moi" psychologique de contrôler cette gigantesque énergie provenant des tréfonds de la conscience.

---

<sup>38</sup> CHEVALIER JEAN et GHEERBRANT ALAIN, *Dictionnaire des symboles*, Robert Lafont / Jupiter, Collection Bouquins, 2004, p. 557.



1



2



3

- 1 Ménade relief romain (Musée du Louvre, Paris)  
2 Ménade relievé romano (Museo del Prado, Madrid)  
3 Danse des ménades (Musée du Louvre, Paris)

## Deuxième partie : caractéristiques de Dionysos

Nous tenterons ici d'analyser quelques éléments liés au mythe de Dionysos. Comme nous l'avons dit au début de notre étude, Dionysos est un dieu très complexe regroupant de nombreux attributs. Il y a cependant des éléments caractéristiques qui lui sont associés. Nous citerons avant tout le Thyrses, ce long bâton tenu fermement par le dieu et ses adeptes. En second lieu, il y a le thiasos, c'est-à-dire l'assemblée Dionysiaque qui célèbre son culte. Il y a aussi le lierre qui est porté en couronne et qui s'enroule le long du thyrses. Bien sûr, nous devons citer le vin et la vigne qui sont les deux éléments qui sont aujourd'hui directement associés au Dieu. Mais aussi de nombreux animaux comme le taureau et le lion (métamorphoses du Dieu), les panthères qui tirent son char, ou encore les serpents qui ornent les coiffures des ménades et des bacchantes. Il y a par ailleurs la musique, la danse, les flûtes et les tambours. Pour finir, nous devons remarquer la nature androgyne du Dieu.

### Le Thyrses

Dans sa monographie, Karen Rohn nous fait une description technique très intéressante du thyrses<sup>39</sup>. Nous nous intéresserons ici à une interprétation plus symbolique de cet instrument. Le Thyrses associé au Dieu, de par sa tenue d'une main ferme et de son maniement apparemment très précis, peut être considéré comme la maîtrise de la circulation de l'énergie psychophysique le long de la colonne vertébrale. Ainsi, Dionysos serait le maître de la libre et harmonieuse circulation de l'énergie psychophysique depuis sa source jusqu'au sommet du crâne. Le Thyrses symbolise l'unité de la structure psychophysique, ainsi que son maniement et sa maîtrise ouvrant la voie à l'illumination. La pomme de pin surmontant le Thyrses symbolise : « la permanence de la vie végétative,

---

<sup>39</sup> Le thyrses de Dionysos et de ses bacchantes était formé par la tige du fenouil géant au sommet duquel se trouvait un cône de pin. Cet instrument était leur torche et, vu la nature creuse de la tige de fenouil, il pourrait avoir été également employé comme réceptacle pour stocker des graines et des plantes, ou des minerais et des éléments utilisés dans la production du feu. Le cône de pin est un matériau résineux où le feu peut être maintenu dans le temps et la tige de fenouil a une qualité de combustion curieuse, semblable à celle de quelques champignons lignivores, en ce sens qu'elle brûle depuis l'intérieur de la structure sans que les parois externes de la tige ne s'effondrent, rendant de ce fait ce matériau utile pour la conservation du feu. Le thyrses est une torche et également un outil, un instrument.

l'immortalité de la vie végétative et animale<sup>40</sup> », c'est-à-dire l'accès à un autre niveau de conscience pour celui qui maîtrise à la perfection la circulation et la transformation de son énergie.

### **Le Thiase**

Le thiase est le terme utilisé pour désigner le cortège qui accompagne le Dieu et qui est composé de ménades. Mais c'est aussi le terme qui désigne le groupe des adeptes de Dionysos. Dans tous les cas, il s'agit d'un cortège dansant et chantant qui parcourt la nature, habillé de peau de bête, de préférence de nuit, avec ingestion de vin. Comme le décrit Karen Rohn, il s'agit de stimuler tous les sens, le moi normal perd totalement ses repères et la présence du dieu est partout, inspirant les participants. Nous retrouvons à notre époque dans les multiples carnivals une version désacralisée de ce rite qui ne remplit plus aujourd'hui qu'une dimension au mieux cathartique. Le Thiase Dionysiaque est aussi le lieu idéal pour la connexion au sacré par déplacement et parfois suspension du moi. Avec Dionysos, nous sommes loin de l'ermite solitaire qui médite en étant isolé. La sacralité Dionysiaque est une sacralité de meute, de harde, de communion, une sacralité pulsionnelle, jouissive et exubérante.

« Les bacchantes cherchaient une extase lucide. La mania dionysiaque serait donc un niveau supérieur de conscience, dans lequel l'ébriété et l'enthousiasme se trouveraient unis à un état de clarté mental. »<sup>41</sup>

Il y a dans l'idée même du thiase l'idée d'un effacement du moi. Ainsi, dans les bacchantes d'Euripide, il n'y a plus de distinctions entre les jeunes, les vieilles, les célibataires, les épouses, les reines et les servantes. Cette dissolution du moi dans l'expérience commune du groupe aide pour que surgisse l'expérience de contact avec le sacré.

### **Le Lierre**

Pourquoi le lierre est associé à Dionysos ? Il sert souvent de couronne (lorsque ce n'est pas la vigne avec ses grappes) ; il est aussi fréquemment évoqué comme grim pant le

---

<sup>40</sup> CHEVALIER JEAN et GHEERBRANT ALAIN, *Dictionnaire des symboles*, Robert Lafont / Jupiter, Collection Bouquins, 2004, p. 760.

<sup>41</sup> PULEDDA SALVATORE, *Un Humaniste Contemporain*, Collection Nouvel Humanisme, Éditions Références, Paris, en cours de parution, p. 206.

long du Thyse. Par cet aspect, le lierre peut être associé au serpent, à la Kundalini du tantrisme.

*« Dans le tantrisme, c'est la Kundalini, lovée à la base de la colonne vertébrale, sur le chakra de l'état de sommeil, elle ferme de sa bouche le méat du pénis. Lorsqu'elle s'éveille, le serpent siffle se raidit, et l'ascension successive des chakras s'opère : c'est la montée de la libido, la manifestation renouvelée de la vie. »<sup>42</sup>*

Le lierre a d'autres caractéristiques intéressantes. Il grimpe le long des arbres où il s'agrippe avec énormément de force. Il reste vert toute l'année même lorsque le reste de la végétation semble s'éteindre. Par ces deux caractéristiques, il représente la puissance et la permanence des impulsions de vie qui parcourent la structure psychophysique humaine. Si l'arbre est une allégorie de la colonne vertébrale humaine, le lierre représente les impulsions qui la parcourent depuis la base au sommet. Le lierre affirme de par sa nature même l'importance de la libre circulation de l'énergie psychophysique et donc au même titre que le Thyse, l'importance de l'unification de la structure psychophysique par la réconciliation.

### **Le vin et la vigne**

Le vin est une boisson intimement liée à l'expérience Dionysiaque. En effet, le vin est la boisson qui, à faible dose, enivre et lève la pression morale d'un moi souffrant : tout le monde sait que l'alcool lève les inhibitions. Mais le vin est aussi la boisson des excès et à forte dose, il révèle et fait jaillir au grand jour la violence et la bestialité des hommes.

---

<sup>42</sup> CHEVALIER JEAN et GHEERBRANT ALAIN, *Dictionnaire des symboles*, Robert Lafont / Jupiter, Collection Bouquins, Paris, 2004, p. 868.

## **Le taureau**

« Un taureau qui bondit hors des vagues est plus "beau" encore qu'un taureau fécondateur au milieu du troupeau. Car il suggère l'image d'une "eau en rut" que l'on ne peut pas comprendre par la raison, mais que l'on comprend par d'autres moyens, ceux de nos profondeurs que nous ne connaissons pas. »<sup>43</sup>

Nous savons que le taureau a été pour de nombreuses cultures associé à l'idée de puissance, de fougue irrésistible. Il est le symbole de la force créative et de la semence abondante.

## **Le lion, les panthères**

Dans différents mythes, Dionysos apparaît sous la forme d'un fauve, tel le lion, ou est accompagné de panthères qu'il chevauche ou qui tirent son char. Au niveau symbolique, ces animaux nous ramènent au caractère sauvage, puissant et indomptable du Dieu et, par association, des impulsions de la conscience. Lorsque, agressé dans différentes situations, Dionysos se convertit en lion rugissant (ou en taureau furieux), nous pouvons voir l'irruption de réponses puissantes depuis les niveaux les plus bas de la conscience. D'un autre côté, Dionysos chevauchant la panthère montre la maîtrise de cette puissante vitale maniée par celui qui a su éveiller son regard intérieur.



Dionysos riding a panther, mosaic floor in the 'House of Dionysos' at Pella, late 4th century BC, Pella, Archaeological Museum

## **L'androgynie**

Le caractère androgynie de Dionysos est indéniable. Il est le plus viril des phallus et il a d'ailleurs été représenté comme tel, mais il est aussi totalement efféminé et son culte a

---

<sup>43</sup> DARAKI MARIA, *Dionysos et la déesse terre*, Flammarion, Champs, Paris, 1994, p. 205.



souvent été associé à des bacchanales uniquement féminines. Le caractère bisexué n'est pas du tout propre à Dionysos et, comme la signalé Mircea Éliade, à l'origine de toutes les cosmogonies, nous trouvons des divinités androgynes.

Cependant, dans le cas de Dionysos, nous pensons que tant la virilité affichée du Dieu que l'aspect initiatique réservé à la femme marquent la nécessité pour chaque être humain de dépasser la perception naïve de sa nature pour trouver en lui-même sa complémentation. Ainsi, chaque sexe devra chercher en lui-même le principe opposé, fusionner avec lui et, en recréant ainsi l'unité originelle perdue, faire rejaillir la puissance divine qui lui donnera accès aux niveaux supérieurs de conscience.

Biologiquement, nous sommes tous issus de la fusion des principes féminins et masculins. Il semble que spirituellement, à la fusion de ces mêmes principes, se trouve une source de l'élévation spirituelle.

## **Troisième partie : expériences énergétiques liées à Dionysos**

Comme le dit Silo dans l'une de ses vidéos *Transmissions*<sup>44</sup>, tout être humain vit, a vécu ou vivra des expériences extraordinaires dans sa vie quotidienne mais habituellement, il n'en tient pas compte et n'en tire donc aucune conséquence ou aucun enseignement particulier.

Dans la suite de ce texte, il s'agit de décrire quelques-unes de ces expériences un peu particulières en cherchant à les mettre en perspective au travers du thème de Dionysos. Certaines de ces expériences sont liées au travail de la discipline énergétique, d'autres sont antérieures mais ont pris un nouveau sens depuis.

### **Florence (Italie), 1989**

Je commencerais par une expérience qui rappellera sûrement de nombreux souvenirs à beaucoup de personnes ayant participé aux événements que je vais évoqués. Elle s'est produite lors du Congrès de la Première Rencontre Internationale du Parti Humaniste qui se tenait dans la ville de Florence au mois de janvier 1989. J'étais alors un jeune militant et nous étions descendus nombreux de Paris en car pour assister à ce congrès.

L'expérience commença lors de notre entrée dans la salle du palais omnisports de la ville. Là, en passant les portes, j'ai vu les gradins plein d'humanistes de tous les pays (avec énormément d'Espagnols et d'Italiens) et immédiatement, j'ai senti en moi une puissante et irrépessible montée énergétique qui remplit tout mon être. Mon cœur explosait de joie au sein de ma poitrine qui me semblait-il avait triplée de volume. Cet état très particulier d'exaltation extrêmement positif a duré tout l'après-midi. J'étais heureux, lumineux, puissant et exalté. Nous avons dansé et chanté durant toute la durée

---

<sup>44</sup> SILO, *Transmissions, l'Expérience*, Série vidéos, Production du Centre d'Étude, Parc d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, 2008.

du congrès (je lirai par la suite les textes qui furent exposés ce jour-là car bien évidemment, mon centre intellectuel était en vacances pendant cette expérience).

Cette expérience est pour moi très proche de l'état auquel accèdent les bacchantes dans les descriptions faites par Euripide. C'est un mélange de joie, de danses, de chants et d'oubli du "moi". Mais c'est une expérience très éloignée des états d'ivresse alcoolique car cet oubli du moi s'accompagne d'une très grande lucidité et conscience de soi et même du "nous". Il y a une forte charge liée à la communion festive. Je suis vivant, tu es vivant, il, elle, nous sommes tous vivants et nous baignons tous dans cet immense, inépuisable et infini courant de vie qui nous traverse. Je suis une particule de vie dans un océan palpitant. Tout est bien, il n'y a ni souci, ni souffrance, le temps est suspendu.

Par la suite, j'ai rationalisé cette puissante expérience en y mettant de jolies explications bien raisonnables, histoire de la ranger proprement sur une étagère de ma mémoire. Mais l'impact émotif de ce moment si particulier a continué de palpiter au fond de ma conscience comme une étincelle éternelle et réconfortante.

### **La hiérogamie**

Pour tous ceux qui veulent approfondir le thème particulier de la hiérogamie, il existe une monographie à ce sujet de Madeleine John<sup>45</sup>. L'expérience que je vous relate se déroule vers 1992 après ce qui s'appelait alors, un "centre pour délégués d'équipes". Il s'agissait d'un travail d'une semaine, hors de sa vie quotidienne, une retraite pendant laquelle nous étudions les thèmes de l'humanisme et nous-mêmes afin d'avancer sur le chemin du dépassement de la souffrance et d'une humanisation croissante.

Comme chacun peut l'imaginer sans peine, après une semaine avec des ami(e)s, coupés des préoccupations quotidiennes et baignés dans des travaux favorisant l'étude de son paysage intérieur, nous sommes ressortis dans un état de forte connexion avec nous-mêmes. Un état très éloigné de l'illusion du quotidien que notre "moi" psychologique à tendance à appeler "réalité".

C'est donc dans un état positif, aérien, presque éthéré que je suis rentré chez moi, chargé d'une très grande énergie mais aussi d'un très grand calme, d'une infinie douceur. À la fin de cette retraite, nous avons bien sûr envisagé notre futur et développé de

---

<sup>45</sup> JOHN MADELEINE, *La hiérogamie à Sumer*, Parcs d'Étude et de Réflexion Punta de Vacas, 2010.

nombreuses images porteuses. J'ai donc retrouvé la personne avec qui je partageais ma vie à l'époque. Nous avons, je me souviens, beaucoup parlé. Plus tard dans la soirée, nous avons fait l'amour.

C'est là que survient l'expérience de la hiérogamie. Dans cet état particulier de forte connexion à moi-même et aux autres, de futur ouvert, rempli d'espoirs et de projets profondément ressentis, l'acte amoureux a déclenché une montée énergétique.

Ma perception fut bouleversée, je me suis senti rempli d'un amour dont la dimension principale était une bonté sans limite. Cet amour était infini et me mettait en connexion avec l'univers entier. Je me sentais ému au-delà du descriptible. Enfin la perception de l'autre était transfigurée. Je ne faisais plus l'amour à ma copine mais elle était une déesse, d'une beauté, d'une force et d'une dimension indescriptible par le biais du langage courant.

Cette expérience à son paroxysme fut très courte et intense. Nous avons terminé tous les deux en larmes, fortement impactés émotionnellement.

Aujourd'hui, cette expérience est rattachée pour moi au mythe de Dionysos. Effectivement, après un travail inspirateur ayant une forte dimension de contact avec son paysage intérieur (retraite avec 11 autres personnes), c'est-à-dire une connexion avec une libération d'énergie psychophysique et grâce au renforcement d'un dessein positif ouvrant le futur, l'acte amoureux, en mobilisant une forte charge énergétique, a permis la montée de cette charge et sa transformation, ouvrant l'accès à un niveau supérieur de la conscience.

## **Travail disciplinaire et entrée à l'École.**

L'expérience ici commence à la fin d'un travail d'auto-connaissance. Dans ce travail, il y avait eu une réconciliation significative avec une situation biographique lors d'une pratique de transfert. Cette réconciliation fut vécue comme la libération d'une quantité significative d'énergie psychophysique et la naissance d'un état de mieux être intérieur accompagné d'un doux registre de libération et d'ouverture du futur.

Lors de la synthèse du travail d'auto-connaissance, deux évidences s'affirmaient avec force. Premièrement, il y avait en mon intérieur une énorme énergie qui cherchait à s'exprimer. Deuxièmement, la libération intérieure est la meilleure voie de futur.

Par la suite, le travail disciplinaire avec l'énergie peut se résumer de manière très lapidaire, par : apprendre à ressentir les charges cénesthésiques ; puis apprendre à déplacer la charge énergétique depuis la base de la colonne vertébrale jusqu'au sommet ensuite apprendre à augmenter la charge découvrir et fortifier son dessein et enfin, produire une transformation énergétique.

Durant le processus disciplinaire, il y a eu différentes découvertes significatives du point de vue de Dionysos. En premier lieu, il y a eu la nécessité de produire une attitude d'écoute intérieure. Ce processus s'est traduit par deux éléments majeurs ; d'abord un travail patient, soigné et régulier de relaxation. Il s'agissait d'apprendre à relâcher les tensions physiques, puis internes, puis mentales et enfin d'approfondir cet état de relâchement par une expérience de paix. Il est évident que cette pratique s'oppose totalement au rythme et aux croyances imposées par la société dans laquelle nous vivons. Cette étape se rattache au mythe de Dionysos dans la mesure où Dionysos est toujours obsédé par le fait d'être reconnu, car même si son expérience réside en nous, l'accès à cette expérience n'est possible qu'au travers d'une mise en conditions. Sinon, toute l'énergie psychophysique reste attrapée et dissoute dans les milliers de tensions et de divagations du quotidien.

La seconde étape significative du processus a été de libérer une plus grande charge en nettoyant le paysage intérieur des plus gros blocages qui consommaient une grande quantité d'énergie la rendant indisponible pour le travail intérieur.

Comme expérience significative, il y a eu celle d'une nouvelle réconciliation comme pour l'expérience du transfert. Cette expérience a été tellement forte qu'elle a produit par surcharge, une perte partielle du contrôle de la structure psychophysique durant deux jours (penser, parler, bouger et sentir trop vite, trop fort sans contrôle), suivie d'une perte totale de perception de la charge durant sept jours.

Comme autre expérience importante, il y a eu la nécessité de lâcher des illusions traînées depuis l'enfance et l'adolescence. Ces vieilles illusions cuites et recuites, créations du "moi" psychologique, sont les sources principales des bruits mentaux et, en tant que telles, absorbent ou dévient une très grande quantité d'énergie la rendant indisponible pour l'avancée évolutive. De plus, elles brouillent la perception au même titre que les défauts de la lentille du télescope spatial Hubble l'empêchaient de former correctement des images de galaxies lointaines. Lâcher des illusions n'est pas, par expérience, une situation qui se produit uniquement dans le psychisme humain mais cela s'exprime dans des situations très claires du monde des relations. Et lorsque les illusions tombent, la relation au monde bouge très concrètement.

Cette deuxième expérience est à rapprocher de Panthée dans *les Bacchantes*. Celui-ci représente la souffrance liée à ses illusions inutiles que maintient le moi psychologique et qui, comme lui, doivent être déchiquetées par l'évidence de l'expérience pour libérer la conscience de sa souffrance et lui permettre d'évoluer.

Pour finir, il y a la configuration intérieure d'un Dessen cohérent qui va venir remplacer la place laissée vide par les illusions perdues. Le Dessen est ce qui va maintenant diriger cette grande quantité d'énergie libérée et lui permettre d'élever la conscience vers des niveaux moins hypnotiques.

Là aussi le parallèle est tout trouvé avec le mythe orphique où Athéna (le Dessen) préserve le cœur de Dionysos (l'Énergie) et le guide jusqu'à Zeus qui génère un Dionysos Adulte (Conscience Éveillée).

À la fin de ce processus, il y a eu l'expérience majeure de l'entrée à l'École. La deuxième promotion de l'École était réunie au Parc de la Belle Idée durant toute une journée. Tel un Thias<sup>46</sup>, nous étions ensemble durant toute la journée, ayant partagé

---

<sup>46</sup> Voir p. 27.

depuis plusieurs mois la même expérience, la même recherche du Profond. Nous étions ensemble, écoutant les autres et simultanément écoutant au plus profond de nous-mêmes pour percevoir le signal du Profond. Cet état très particulier d'ouverture extrême au plus profond de soi et aux autres est pour moi caractéristique de la description de la bacchanale dans la pièce d'Euripide<sup>47</sup> car s'y mélangent un très grand calme et une extrême puissance venant du plus profond de la conscience. Et si je cherche aujourd'hui à témoigner du moment précis de l'entrée à l'École, c'est ce goût unique et divin de calme et de puissance sans limite qui revient. Sachant qu'il ne s'agit là que d'une description très partielle d'une expérience indescriptible. Pour finir, cette "expérience Dionysiaque" a eu de nombreux échos dans les mois suivants qui se sont produits à chaque fois, lors de cérémonies collectives, d'offices avec d'autres membres de l'École. Les expériences avec la force ont été à chaque fois d'une très grande intensité avec la sensation d'un jaillissement énergétique depuis les profondeurs de ma conscience vers le monde.

Au-delà de ces expériences ponctuelles, un nouveau regard s'est ouvert sur le monde, un regard plus chaleureux, ouvert et tolérant.

J'ai énormément remercié et je remercie encore pour cette expérience magnifique qui m'a donné la certitude d'un merveilleux sens à la vie au-delà de toutes les illusions et désillusions. Et j'ai, comme de nombreuses amies et de nombreux amis, la certitude que cette expérience est accessible pour tous les êtres humains.

---

<sup>47</sup> Voir annexe 3.

## Conclusion

Suite à cette investigation, je peux affirmer que les mythes liés à Dionysos traduisent de manière allégorique des cheminements initiatiques correspondant à la pratique de la discipline énergétique.

Dans les mythes Dionysiaques, nous retrouvons, exposée clairement, une grande expérience humaine avec les charges cénesthésiques. Nous retrouvons aussi des éléments clairs sur la perte, la répression et l'augmentation de la Force ; mais aussi sur la réalisation d'un travail évolutif avec elle sur la base d'un Dessein bien configuré.

Les mythes Dionysiaques donnent même des éléments précis pour une bonne pratique de type énergétique. Tout d'abord, la nécessité d'une écoute et d'une reconnaissance de l'énergie psychophysique et, pour ce faire, la nécessité de diminuer les différents bruits (tensions physiques, internes et mentales) qui la dispersent.

Ensuite, le besoin de fortifier l'unité intérieure par la destruction des contradictions et d'opérer des réconciliations chaque fois plus profondes afin de libérer un maximum d'énergie et de permettre sa libre circulation.

Enfin, Dionysos nous montre la merveilleuse possibilité d'une unité entre la raison et le reste de la conscience, ouvrant la voie à un niveau supérieur de conscience et à un dépassement du nihilisme actuel.

Cette expérience a existé il y a moins de 3000 ans et ses traces perdurent dans notre paysage intérieur attendant d'être réveillées d'un long sommeil.

René OSTER

[reneolivieroster@gmail.com](mailto:reneolivieroster@gmail.com)



## Annexes

### Annexe 1

Extrait de *Mythes Racines universels*,

Silo

Chapitre VIII : *Mythes Gréco-romains - Dionysos, la folie divine*

*Aucun de nous ne sait rien de rien ; nous ne savons même pas si nous savons ou pas, ni si nous savons que nous savons ou que nous ne savons pas ; ni si, en définitive, il y a quelque chose ou s'il n'y a pas. Parce que les choses sont ce que l'on croit d'elles. C'est pourquoi, on doit faire bouger la raison, et ouvrir un autre horizon pour que les dieux parlent.*

Je chante le bruyant Dionysos, couronné de lierre et de lauriers, fils de Zeus et de Sémélé, membre de la tribu des immortels. Dans les bois, les nymphes le suivent et il remplit les espaces obscurs avec grand fracas. Salut, ô Dionysos, celui aux nombreuses grappes !

Sémélé, doutant que son amant fut Zeus lui-même, lui demanda de se manifester dans toute sa puissance. L'olympien voulut la contenter mais l'apparition fut si grande et si terrible qu'elle mourut foudroyée. Son fils, n'étant pas encore né, fut arraché de son sein par le dieu, mais comme il lui manquait un temps suffisant de gestation, Zeus coupa sa propre cuisse et l'y greffant, il cousit ensuite la blessure. Le temps venu, son père l'extirpa vivant ; c'est pourquoi, on l'appela "Dionysos" : "jeune Zeus" ou également "le deux fois né". Mais Héra, jalouse des amours de Zeus avec Sémélé, chercha l'enfant nouveau-né pour en finir avec lui. De sorte que Dionysos dut être emmené en Égypte et éduqué dans de profondes cavernes, et pour une plus grande sécurité, Zeus, son père, le transforma en cabri. Quand Dionysos fabriqua le vin de la vigne, il était déjà un jeune homme. C'est là que la vindicative Héra le découvrit et le rendit fou ; elle fit en sorte qu'il erre en de nombreux pays jusqu'à ce que l'asiatique Cybèle, Grande Mère de nombreux peuples, le purifie en lui rendant la raison grâce à de mystérieux procédés. Entouré de bacchantes, il fit connaître la vigne de peuple en peuple. Dans l'un d'eux, un tyran voulut détruire la plante sacrée, mais rendu fou, il coupa ses propres jambes et ses sujets l'écartelèrent alors pour éloigner la malédiction du dieu. En arrivant en Inde, il

soumit les peuples par son ivresse et ses rites et revint ensuite en Grèce. Là, son culte se heurta à la résistance d'un autre gouvernant qui, en conséquence, fut mis en pièces par des femmes prises de délire et d'ivresse. Allant de lieu en lieu, il voulut arriver aux îles grecques et pour cela, il s'installa sur les plages en attendant le passage d'un quelconque navire. Ce qui arriva finalement, mais les marins eurent l'idée de le faire prisonnier pour le vendre comme esclave. C'est ainsi que l'équipage vit grandir des vignes sur tout le bateau tandis que des jets de vin jaillissaient sur le pont et que Dionysos changé en lion rugissait menaçant. Rendus fous, ils se jetèrent à la mer, transformés en dauphins qui, encore aujourd'hui, tournent autour des vaisseaux, essayant toujours d'expliquer aux navigateurs leur destin confus. Mais Dionysos poursuivit son travail missionnaire... Rencontrant la crétoise Ariane (celle qui, de son fil, parvint à déjouer les labyrinthes du Minotaure), il racheta sa peine d'amour. Le dieu continua sur son char tiré par des panthères, son front ceint de feuilles de vigne et de lierre, tenant dans sa main le thyrses divin. Chaque fois qu'il parvenait auprès d'un nouveau peuple, il instaurait son culte, et durant les nuits, au feu des torches, ses dévots enivrés dansaient au son des tambourins, des cornes et des flûtes. En extase divine, les bacchantes abattaient les prétentions de la raison et lorsque les dévots reprenaient leur bon sens, ils doutaient de ce qu'ils avaient vu avant et après. Pour cela, célébrant l'obscur Dionysos et le lumineux Apollon, à la fusion de leurs enseignements, l'âme humaine apaisa la férocité de son instinct déchaîné et la raison lointaine se pencha sur la compréhension de ses profondeurs. Et ainsi, quand la vindicative Héra reconnut le mérite de Dionysos, celui-ci put retourner à l'Olympe. Cependant, il descendit auparavant aux enfers et là, il délivra pour la vie l'ombre triste de sa mère Sémélé.

## Annexe 2

Extrait de *Un Humaniste Contemporain*,

Salvatore Puledda

Chapitre *Les Orphiques*, page 207.

Dans le mythe orphique, Dionysos-Zagrée naît dans une grotte en Crète où il est élevé par des nymphes. Mais les Titans, dieux violents et sanguinaires, attirent l'enfant au dehors de la grotte au moyen de jouets pour enfants : une toupie, un miroir et des grelots. Pendant que l'enfant se regarde dans le miroir, les Titans l'attaquent. Dionysos se transforme en taureau pour s'échapper, mais les Titans le capturent, le tuent, le dépècent et le dévorent. Seul le cœur de Dionysos est sauvé par Athéna qui le confie à Zeus. Celui-ci l'avale et fait ressusciter le dieu. Après, Zeus punit les Titans en les foudroyant et de leurs cendres, il crée l'actuelle race humaine.

### Annexe 3

#### Extrait des *Bacchantes*, d'Euripide.

##### LE MESSAGER

Je venais de conduire sur un plateau rocheux des hauteurs les troupeaux de bœufs que je fais paître, à l'heure où le soleil darde ses premiers rayons et chauffe déjà la terre. Je vois trois thiasés, trois chœurs de femmes : l'un d'eux avait à sa tête Autooné ; le deuxième, ta mère Agavé ; et le troisième chœur, Inô. Elles dormaient toutes, les membres détendus ; les unes appuyaient leur dos au tronc d'un sapin ; les autres, sur des feuilles de chêne, à terre, avaient posé leur tête, au hasard, décentes, et non pas comme tu le dis, enivrées par le vin et par les accents de la flûte de lotos, ni ardentes à poursuivre Cypris dans la solitude. Ta mère pousse un cri, dressée au milieu des Bacchantes, pour tirer leurs corps du sommeil, en entendant les mugissements des bœufs porte-cornes. Elles, chassant de leurs yeux un sommeil profond, se dressent debout, spectacle d'une merveilleuse décence, jeunes, vieilles, vierges libres encore du joug. Et d'abord elles laissent tomber leurs cheveux sur leurs épaules, relèvent leurs nébrides dont les liens s'étaient dénoués et attachent leurs peaux mouchetées avec une ceinture de serpents qui leur léchaient les joues. D'autres, dans leurs bras, tiennent un chevreau ou des louveteaux sauvages et leur donnent un lait blanc, celles qui, venant d'accoucher, avaient encore le sein gonflé et avaient abandonné leurs nouveau-nés. Elles se mettent des couronnes de lierre, de chêne, de smilax fleuri. L'une prend un thyrsé, en frappe un rocher d'où sourd une eau limpide comme la rosée ; une autre abaisse sa férule vers le sol et là le dieu fait jaillir une source de vin. Celles qui avaient soif du blanc breuvage, du bout de leurs doigts grattaient la terre et trouvaient des ruisseaux de lait ; des thyrsés entourés de lierre distillaient des flots de miel sucré.

Ah ! Si tu avais été là, ce dieu que tu accuses maintenant, tu l'aurais invoqué de tes prières à la vue de ces prodiges. Nous nous étions rassemblés, bouviers et bergers, pour échanger nos réflexions et en discuter : quels prodiges miraculeux elles accomplissent ! Un homme qui fréquente la ville et qui a l'habitude de la parole nous a dit à tous : « O vous qui vivez sur les plateaux sacrés des montagnes, voulez-vous ? Nous pourchasserons Agavé, la mère de Panthée, nous l'arracherons aux Bacchantes pour plaire au roi. » Cette idée nous parut bonne. Nous nous mettons en embuscade, nous nous cachons dans un taillis touffu. Elles, à l'heure fixée, brandissent le thyrsé pour commencer les Bacchantes. D'une seule voix elles invoquent Iacchos, le fils de Zeus, Bromios. Toute la

montagne est avec elles en proie au délire bachique ; aussi les bêtes sauvages. Il n'y a rien qui reste immobile et qui ne coure. Par hasard Agavé passe près de moi en bondissant. Je m'élançai, voulant la saisir, hors du fourré où je m'étais caché. Elle s'écrie : « Ô mes chiennes rapides, nous sommes poursuivies par des hommes ! Allons ! Suivez-moi, suivez-moi. Armez vos mains de thyrses. » Nous, alors, nous prenons la fuite pour échapper aux Bacchantes qui veulent nous déchirer. Mais elles, fondent sur les bœufs qui paissaient la tendre verdure. Elles n'ont pas de fer à la main. L'une - tu aurais pu le voir - tient sous ses ongles une génisse mugissante aux mamelles gonflées. D'autres déchirent en lambeaux de jeunes vaches. On peut voir des côtes, des sabots fourchus lancés en tout sens. Des membres pendent aux sapins ; les branches dégouttent de sang. Des taureaux furieux et qui, dans leur rage, les attaquent de leurs cornes sont renversés à terre, entraînés par les mains de mille jeunes femmes. Il leur faut moins de temps pour déchirer et dépecer l'enveloppe de leur chair qu'à toi pour fermer tes paupières sur tes royales prunelles. Elles s'en vont comme des bandes d'oiseaux, enlacées, courant, aux plaines qui s'étendent dans les vallées qui près des rives de l'Asôpos produisent pour les Thébains l'épi riche en grains. Sur Hysies et Érythres, qui au pied de la roche nue du Cithéron se sont établies, elles s'abattent comme des ennemis et saccagent tout de fond en comble. Elles enlèvent les enfants des maisons. Tout ce qu'elles mettent sur leurs épaules y reste suspendu sans y être attaché, sans tomber sur le sol noir, même l'airain et le fer.

Dans leurs cheveux elles portent du feu : il ne les brûle pas. Les habitants, de colère, se jettent sur leurs armes en se voyant dépouillés par les Bacchantes. C'est alors que le spectacle est extraordinaire à voir, ô roi. Le fer de leurs traits ne fait pas de blessures ; mais elles, avec leurs thyrses qu'elles lancent blessent leurs adversaires, leur font tourner le dos pour fuir, à des hommes, elles des femmes : non sans l'aide de quelque dieu ! Puis elles reviennent là d'où elles étaient parties, aux sources mêmes que le dieu avait fait jaillir pour elles. Elles y lavent le sang qui les couvre ; et les gouttes qui coulent le long de leurs joues, avec leur langue les serpents les lèchent ; ils sèchent leur corps qui brille. Aussi ce dieu, quel qu'il soit, ô maître, accueille-le dans ta cité, car il est grand, et entre autres mérites, à ce que j'entends dire, c'est lui qui a donné aux mortels la vigne qui apaise leurs chagrins. Or, plus de vin, plus d'amour, plus aucun plaisir d'aucune sorte pour les hommes.

---

<sup>i</sup> Op. cit., chap. 3, La conscience et le moi.